

recourent sur ce point l'hagiographie où il n'est pas rare de retrouver les eunuques, *analogon* terrestre des anges, parmi les protagonistes des visions et des songes prophétiques. Peindre une icône en rêve (Pseudo-Daniel, n° 223, p. 86) est également un motif largement exploité dans l'hagiographie post-iconoclaste (cf. A. Timotin, « Rêves de peintres. Culte des saints, piété familiale et visions à Byzance aux IX^e–XI^e siècles », *RESEE* 45, 2007, p. 117–134). Hagiographie et *oneirocritica* ne se recourent pas toujours. La figue, pour prendre un seul exemple, apparaît comme un fruit paradisiaque dans l'*Histoire des moines en Égypte* (10, 21–22, éd. Festugière), mais elle dénote une calomnie pour Manuel Paléologue (p. 203 n. 60), sans doute sur la base d'un jeu de mots associant *sykon* (figue) et *sykophantia* (calomnie).

De toute manière, les données des *oneirocritica* mériteraient d'être confrontées avec les récits de songes et de visions présents dans la littérature byzantine. L'hagiographie et les chroniques contiennent également des renseignements utiles sur les onirocrités et sur un art herméneutique qui n'est d'ailleurs pas leur lot exclusif. Une telle analyse permettrait de mieux situer ce genre littéraire dans son contexte historique, à mettre en évidence ses enjeux politiques, à reconstruire son univers intellectuel. D'autre part, l'auteur a raison de souligner l'importance particulière que les *oneirocritica* ont pour l'étude de la vie quotidienne à Byzance (p. 58), et à ce titre on peut regretter que l'étude de P. Schreiner, « Traumbücher und Alltagsleben in Byzanz », in A. Avraméa, A. Laiou, E. Chrysos (éd.), *Byzantium, State and Society. In Memory of Nikos Oikonomides*, Athènes 2003, p. 451–458, n'a pas été utilisée.

Un index général et un index de symboles oniriques achèvent cet ouvrage qui représente, il faut le souligner, une véritable mine d'informations. Il n'arrive pas souvent qu'un ensemble de sources d'une telle richesse et d'un tel intérêt historique et philologique soit mis à disposition des chercheurs.

Andrei Timotin

Antonia GIANNOULI, *Die beiden byzantinischen Kommentare zum Großen Kanon des Andreas von Kreta. Eine quellenkritische und literarhistorische Studie* (Wiener Byzantinistische Studien, XXVI), Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2007, 427 p.

Eirini AFENTOULIDOU-LEITGEB, *Die Hymnen des Theoktistos Studites auf Athanasios I. von Konstantinopel. Einleitung, Edition, Kommentar* (Wiener Byzantinistische Studien, XXVII), Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2008, 245 p.

L'Institut für Byzantinistik und Neogräzistik de l'Université de Vienne vient de publier deux importants ouvrages sur l'hymnographie et sur l'exégèse hymnographique à Byzance aux XIII^e–XIV^e siècles. À partir de l'époque Comnène, le déclin du genre hymnographique, qui continue pourtant avec des personnalités comme Jean Mauropus ou Nicéphore Blemmydes, est accompagné de la naissance d'une série de commentaires des œuvres hymnographiques des siècles précédents (Jean Damascène, Cosmas le Mélode, Romain le Mélode, André de Crète) dus à des figures comme Jean Prodromos, Gregorios Pardos, Eustathios de Thessalonique (au XII^e s.), Nicéphore Kallistos, Markos Eugenikos ou Manuel Philes (au XIII^e s.). Antonia Giannouli édite et analyse deux commentaires moins connus du Grand Canon d'André de Crète que la tradition manuscrite attribue à Jean Damascène et à un certain Akakios Sabaïtes. L'auteur montre que le commentaire circulant sous le nom de Jean Damascène est en réalité l'œuvre d'un auteur anonyme du XIII^e siècle, et qu'il a été utilisé par Akakios Sabaïtes qui a rédigé son commentaire en Palestine, dans le célèbre monastère de Saint-Sabas, le plus probablement entre 1219 et 1261.

Le second ouvrage représente l'édition commentée d'une œuvre hymnographique de l'époque Paléologue due à Théoctiste le Stoudite (XIV^e s.), figure connue notamment comme auteur d'une *Vie* et d'un recueil de miracles posthumes du patriarche Athanase I^{er} de Constantinople (1289–1293, 1303–1309) publiés respectivement par H. Delehay et A. Papadopoulos-Kerameus (la *Vie*) et par

A.-M. Talbot (les *Miracles*). Eirini Afentoulidou-Leitgeb complète ce dossier par l'édition des hymnes composées par Théoctiste le Stoudite en l'honneur du patriarche Athanase I^{er}. Cet excellent travail contribue non seulement à enrichir le portrait des deux figures, mais aussi et peut-être surtout à la connaissance de l'hymnographie de l'époque Paléologue, un genre littéraire dont la fortune aux derniers siècles de Byzance est encore trop peu connue.

Andrei Timotin

Ferdinand FELDBRUGGE, *Law in Medieval Russia*, Leiden–Boston, Martinus Nijhoff Publishers, 2009 (Law in Eastern Europe, 59), 334 p.

Ferdinand Feldbrugge est professeur émérite de droit est-européen à l'Université de Leyde et, de 1973 à 1998, il a été directeur de l'Institut de droit est-européen et d'études russes et éditeur de la collection *Law in Eastern Europe* et de la *Review of Central and East European Law*. Le présent ouvrage réunit donc les contributions d'un des meilleurs spécialistes de l'histoire du droit russe, éparpillées dans diverses publications pendant une trentaine d'années. Ces contributions ont été soigneusement mises à jour et remaniées pour donner à l'ensemble une cohérence formelle qui complète et renforce sa cohérence intellectuelle.

L'ouvrage débute par une très utile « Note on Sources » qui éclaire le lecteur sur les textes de référence et sur leurs particularités : *Russkaia Pravda*, chroniques (*Nachal'naia letopis'*, la *Chronique de Novgorod*, etc.), collections de textes à caractère législatif (*kormchie*), chartes, archives, etc. Une mise en perspective comparative au niveau du droit ancien et médiéval (indo-européen, babylonien, mongol) précède la présentation des textes législatifs du Moyen Âge russe dont en premier lieu la *Russkaia Pravda*. Une large place est réservée à l'examen de l'influence du droit romain et byzantin sur le droit médiéval russe et de la riche littérature secondaire consacrée à ce sujet (p. 59–128). L'auteur conteste l'existence d'une influence directe du droit romain sur le droit médiéval russe, influence qui, de toute manière, n'aurait pu s'exercer que par la médiation des sources grecques, et définit avec acribie les influences du droit byzantin, exercées à travers la hiérarchie ecclésiastique notamment après la fin du XIII^e siècle. D'autres sujets particuliers concernant le droit dans la Russie médiévale, comme la propriété, les assemblées populaires (*veche*), la succession princière, l'organisation interne de Novgorod, les traités (entre les princes, entre les cités, entre les princes de Novgorod et les princes étrangers) font l'objet des exposés claires, bien informés et solidement argumentés. Le dernier chapitre a pour objet le droit médiéval arménien et géorgien, un thème géographiquement marginal par rapport à la problématique générale de l'ouvrage, mais dont la présence est sans doute légitimée par les contacts historiques étroits entre la Russie et les deux royaumes caucasiens.

La richesse des informations et la clarté des démonstrations de ce travail d'exception susciteront certainement l'intérêt non seulement des spécialistes de la Russie médiévale et des historiens du droit, mais aussi des médiévistes en général. Une bonne partie des sources médiévales sont des documents législatifs, raison pour laquelle les problèmes avec lesquels se confrontent les historiens du droit et les historiens en général, malgré leurs objectifs différents, souvent coïncident.

Andrei Timotin

Elena ENE D-VASILESCU, *Icoană și iconari în România: cât Bizanț, cât Occident?*, Iași, Trinitas, 2009, 207 p.

L'ouvrage d'Elena Ene Drăghici-Vasilescu, qui enseigne actuellement à Regent's Park College, University of Oxford, connaît également une version anglaise, *Between Tradition and Modernity. Icons and Icon Painters in Romania*, parue chez Verlag Dr. Müller et préfacée par Andrew Louth. Le travail, destiné à un public large, intéressé par l'art religieux orthodoxe et qui dépasse le cercle des spécialistes de l'histoire de l'art chrétien oriental, est chronologiquement structuré en cinq chapitres